

Jean-Jacques Durand

CENT MINUTES PAR JOUR

PANDORA
Comédie subliminale

Photo de couverture : *Pierre Leloup 1955-2010*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-1454-7**

© Jean-Jacques Durand

Tous droits réservés, de reproduction, d'adaptation et de traduction,
Intégrale ou partielle, pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CENT MINUTES PAR JOUR

(Pandora)

De
JEAN-JACQUES DURAND
Comédie subliminale en deux tableaux

PERSONNAGES :

PAUL : toi ou moi

ÉLOI : moi ou toi

ELLE : ou Pandora¹

Premier Tableau

Elle entre en scène devant le rideau. (Si pas de rideau : la scène est noire et elle est au premier plan ou en bordure de scène) elle est ordinaire, presque vulgaire mais sexy, vêtue d'une blouse ; une paire de gants de ménage dépasse de sa poche. Elle commence à balayer, regarde la salle en professionnelle, évaluant le travail à faire. On entend grommeler derrière le rideau (ou en coulisses) elle se retourne et s'adresse à l'interlocuteur invisible.

ELLE. - Comment ? Oui, je sais. Bon courage ! Moi, les factures, je n'y comprends rien. (*Regardant la scène*) Je vais commencer par là. J'en ai pour une heure et demie comme ça, vous serez tranquille. Je ferai votre bureau quand j'aurai fini ici. (*Désignant la salle*) Pff ! On est mieux ici que là !

À nouveau des mots grommelés à travers le rideau, puis s'adressant à la salle.

Excusez-moi. (*à la personne derrière le rideau*) : Vous m'avez parlé ? Comment ? Pff ! Oui, j'éteindrai la salle. (*Pour elle-même*:) Il faut que je m'occupe de tout ici. Ah ! On n'est pas aidé. (*À la salle*.) Le mieux serait que vous fermiez les yeux : ce serait plus rapide, plutôt que j'aille éteindre là-haut. Je vous demande de fermer les yeux. Je suis désolée d'insister, mais tout le monde doit fermer les yeux. Merci aux premiers rangs ! Les autres, faites un petit effort « siouplait », ça ira plus vite !

Grommellement de la personne derrière le rideau.
Oui, je vous ai dit que j'éteindrai. Minute ! (*À la salle, jeu « ad libitum »*). Allez ! Fermez les yeux ! J'en vois qui trichent ! *Un temps*. C'est bon, c'est éteint. (**noir salle**)

(*À voix basse à la salle*) Merci. (*Elle sort dans l'obscurité.*)

La scène est plongée dans l'obscurité. On entend « les trois coups » comme au théâtre, suivis d'un quatrième puis d'autres désordonnés. Paul parle tout seul, mais chaque phrase est prononcée comme s'il s'agissait d'un dialogue entre deux personnes. Le comédien peut changer de voix pour

donner le change. On peut choisir aussi deux manières de parler : l'une est distinguée, l'autre plus ordinaire.

PAUL. - Ça ne sert à rien de taper comme ça: on ne peut pas passer par là.

Bruit de choc.

- Aïe ! Mais qu'est-ce que ça fout là ce truc ?
- Tu vois bien, c'est toi qui l'as mis là.
- Non, justement, je vois pas.
- Sont-ils encore là ?
- Je sais pas, c'est tout noir.
- Eh bien, oui, cent minutes par jour on nous coupe le courant.
- D'abord, j'aime pas le noir !
- Le noir n'est jamais tout noir, regarde bien. Dans le noir, on distingue toujours au moins des formes : des phosphènes en forme de bulles.
- Tiens-moi la main, Raymond-la-science ! J'ai pas envie de me cogner.
- D'accord, mais fais plus attention.

On entend divers bruits de recherches.

- Oh, ça va ! Ah ! T'as l'air fin maintenant, tu t'es paumé dans le noir !
- Oui, mais ce qui rassure, c'est de savoir qu'on est tout seul ! (*Très fort.*) Hein ? On est tout seul ? *Un temps.* Voilà, ça, ça rassure ! *Un temps.*
- Bon, où t'as fourré le briquet ?
- Je ne sais pas. La lampe de poche était posée par là, pour le cas où... justement !
- Mais là où ?

- Eh bien, ici ! (*Criant*) Ah ! Qu'est-ce que c'est que cette chose ? (*Toc toc sur une assiette*) C'est une assiette... avec un reste de purée. Non, c'est du riz.
- Dis, j'ai entendu du bruit... Faudrait pouvoir allumer.
(Bruit de choc)
- Aïe ! Tu t'es fais mal ?
- Ouais, je me suis fait mal ! Tu as beau être con, eh ben quand tu te cognes, tu le sens quand même !
- Frotte !
- (*Bruit de frottement, puis à voix basse.*) Déjà quand j'étais gamin, dans le noir, j'avais les jetons.
- Ah, ben voilà ! Avec ça, tu vas pouvoir allumer !(*On entend d'étranges cliquetis mécaniques, puis son reconnaissable d'un timbre de vélo.*)
- Et si en rallumant, on était plus au même endroit ?
- Comment ?
- La lumière s'éteint, tu sais où tu es et puis ça se rallume mais tu es ailleurs. On se croit dans un fauteuil et on est peut-être dans un garage à vélo. (*re dring dring de vélo*)
- Allume !
- Ouais, je vais allumer, mais c'est dommage : avoue que tu cherches à sentir et à deviner dans quel endroit tu te trouves
(*il renifle*) Remarque c'est bon signe ça ne sent rien !
- Ou alors un fond de purée de riz. Allume !
On entend des bruits de gouttes d'eau pendant une bonne partie de la scène.
- Et si je ne rallumais pas. On se livre plus facilement dans le noir. Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir parler à personne.
- (*Autoritaire*) Assez ! Rallume !

- Tu es prêt ?
- Oui !
- Attention ! Roulez jeunesse tournez la roue ! Voilà !

Il fait tourner la dynamo d'une bicyclette retournée et l'on découvre sa grotte à la lumière de cet éclairage vacillant qui meurt dès qu'il cesse de « pédaler ».(On peut utiliser une lampe à dynamo.)

- Recommence pour ceux qui n'auraient pas bien vu.
- Prométhée éclairant le monde !
- Ah ! dis donc, c'est crevant d'éclairer à la main.
- Voilà ! Avec ça, tu ne râleras plus. (*Il branche une baladeuse qui éclaire la scène.*)
- Ah, ce n'est pas le jus qui était coupé ! Voilà, c'est ce foutu câble qui a pris la flotte !

Il suit le câble, bricole et rétablit une lumière crue qui illumine tout le plateau. Il chasse une poule qui part en caquetant de colère. ! Le caquetage est fait en coulisses et on voit une volée de plumes.

- Barre, toi
- Oh ! Ça va ! C'est malin de venir pondre ici ! La voilà partie, on ne la reverra pas de sitôt.

On voit maintenant qu'il est seul dans cet endroit, mais il continue son dialogue avec lui-même. On découvre le décor de son antre. Véritable capharnaüm avec un bureau, une cantine en fer, un réchaud, des casseroles, et des objets fabriqués de bric et de broc, clepsydre, sabliers etc. Au centre de

la scène pend une sorte de pendule de Foucault : accrochée aux cintres une longue chaîne avec un poids au bout, au raz du sol. (Un jeu est possible autour du mouvement de balancier de cette « chose ».) Un peu partout sont entassées des piles de journaux. Posé sur un coin du bureau, un crâne humain fixe la scène de ses orbites vides jusqu'à la fin du premier tableau.

Bien, on va faire un rapport. Allez, boulot, boulot ! (*Il tapote sur un clavier d'ordinateur. Le ton est professionnel*). 103^e rapport de test d'isolement : Défaillance d'un circuit électrique, sans estimation possible de durée, panne survenue pendant mon sommeil. Tout est normal. (*Rire nerveux*) Noté léger stress, rapidement évacué par le raisonnement. Le moral est bon, l'expérience continue, salutations. Suite au prochain rapport.

- Et envoyé, c'est pesé !

Un temps, il débranche le communiqueur et tire la langue à l'écran éteint. Le ton est à nouveau badin et sympathique.

- En fait, t'as perdu les pédales très rapidement. Hein ?

- Ah oui ! On a parlé seul dès le deuxième jour, pour maintenir le moral. Le troisième jour, on a senti comme une présence. D'ailleurs, je l'ai noté dans le cahier. (*Il compte sur ses doigts et semble hésiter. Il tourne les pages fébrilement.*) Oui, c'est à la douzième page donc vers le douzième jour, enfin, je suppose ! Il a bien fallu s'apercevoir que nous faisions corps, avec nous-mêmes, comme interlocuteur.

- (Familier) T'as raison Gaston, et il paraît que c'est normal... (Le ton est celui d'un conférencier)
- Absolument ! En l'absence des autres, la notion d'un soi unique disparaît très vite, et le temps s'efface. Sans jour ni nuit, on constate que le temps n'est pas de notre fait, il nous est extérieur. Sans signe de lui notre corps trouve de nouvelles cadences et s'invente de nouvelles saisons.
- Oui, oui. on a découvert une autre dimension,
- Et cela ne va pas sans bouleverser la personnalité la mieux enracinée.
- Jusqu'à la dézinguer même (*il se marre*)
- Mais bien sûr, il est tout à fait normal de devenir paranoïde dans un premier temps...
- Et pis schizo dans un second temps.
- Absolument, et nous attendons le troisième temps avec un espoir anxieux, puisque la plupart de ceux qui ont tenté cette expérience sont devenus fous...
- Oui, tous zinzin sauf un. ¹
- Nous avons développé une obsession compulsive de vouloir de mesurer le temps
- Avec tous ces fourbis !

(Il montre des appareils à fils torsadés, des clepsydres, et autres objets baroques.)

¹Michel Siffre, seul, à 60 ans, en septembre 1962, dans le silence d'une grotte de l'Hérault, (gouffre de Scarasson) privé de montre, en isolement temporel. Il évaluait lui-même la durée de ses "jours" et de ses "nuits". Quatre jours d'erreur en un mois: il s'est finalement peu trompé. Au terme de cette expérience cauchemardesque, dans les ténèbres absolues Il a permis une avancée sur les rythmes internes de l'homme

- Oui, c'était aussi ingénieux, que vain : Nous avons scruté nos cycles de veille et de sommeil, tenté de mesurer la pousse de nos cheveux.
 - Un centimètre par mois... en moyenne. (*Le comédien qui a créé le rôle était très dégarni et cela faisait rire*)
 - Puis celle de nos ongles.
 - Un millimètre par mois si on ne se les bouffe pas.
 - Seulement notre système pileux était perturbé, lui aussi : notre barbe poussait de manière erratique.
 - On a construit une clepsydre avec les réserves d'eau.
 - L'étalonnage était incertain et nous nous sommes endormis devant le sablier.
- Ouais. Puis t'as essayé de calculer le temps par la décomposition de l'urine. Beurk !
- J'ai tout de même eu une idée lumineuse au réveil !
 - Ouais, un trait de génie...
 - Le pendule de Foucault : (*il relance le pendule*) la terre elle-même allait nous donner l'heure en traçant sur le sable la marque de sa rotation. Oui, c'était un trait de génie !
 - Sous un plafond trop bas ! Le bidule s'arrête assez rapidement.
 - Vanité !
 - Qu'est-ce que t'as pu maudire les hommes, là-haut !
 - À l'évidence, nous avons été manipulés, embarqués dans ce gouffre, privés de temps et de lumière. Et moi, j'allais payer de ma santé mentale, une curiosité qui n'était pas la mienne.
 - Oh ! On a trouvé un camarade de jeu. (*Il saisit le crâne.*)

-Nous l'avons questionné plusieurs fois. Nous avons failli devenir mystiques. Mais heureusement, il ne nous a jamais répondu.

-Heureusement, on a parfois des visites. Hé ! hé !
(*Il mime des courbes harmonieuses avec un sourire concupiscent.*)

-Chut ! Tais-toi ! Sinon elle ne viendra plus !

-Pour ne pas sombrer dans la morosité, tu as décidé de tout noter dans un cahier. Qui ne sera jamais lu par personne.

-Et de faire découvrir cet endroit à des visiteurs imaginaires, au début, mais qui avec le temps ont pris corps. (*Il regarde la salle avec insistance*)

-C'est bon ! Note le dans le cahier.

-Ah ! Oui ! D'autant que j'ai l'impression qu'ils sont de plus en plus nombreux. (*Il saisit son cahier puis s'adresse à la salle avec un ton de guide de musée.*)

-Ainsi, vous vous trouvez ici dans la partie la plus récente de cette épreuve.

-La visite est bientôt terminée, j'espère que vous n'oublierez pas le guide.

-(*Il montre la coulisse Jardin.*) Résumons-nous, vous avez donc vu dans les salles précédentes comment vit un ermite, naufragé volontaire du temps, comment au quotidien, il essaie de mesurer le temps passé, et comment il envisage les perspectives. Voilà ! (*Il montre la coulisse Cour.*)

- Voilà, pff c'est éreintant ces visites.

Apparaît ÉLOI, qui semble surpris d'être là. Il est vêtu d'un costume, porte une cravate, un imperméable et tient un parapluie. Toutes ses remarques, même les plus incongrues sont faites avec un sourire béat.

Pendant la scène qui suit, Paul continue son dialogue avec lui-même, ces « échanges » entre lui et lui sont matérialisés par « / »

PAUL. – (Surpris) Ah !

ÉLOI. - Bonjour ! Excusez-moi, je vous ai fait peur ?

PAUL. - Bonjour. Qu'est-ce que vous faites ici ? / Il est venu nous chercher ?

ÉLOI. - Non.

PAUL. – Vous êtes avec elle ?

ÉLOI. - Avec qui?

PAUL. – (À lui-même à voix basse.) Mais tais-toi, je t'ai dit qu'il ne fallait pas en parler.

ÉLOI. – (Hébété) Je me demande ce que je fabrique ici. D'habitude je n'y suis pas.

PAUL. - Je ne comprends pas.

ÉLOI. - Moi non plus.

PAUL. - Moi non plus. / Demande-lui s'il est japonais. / Bonne idée, vous êtes Japonais ?

ÉLOI. - Heu ! Non. Pourquoi ?

PAUL. - Comme ça ! L'autre jour, nous avions inventé un car de visiteurs japonais. Et il nous a semblé qu'ils avaient du mal à partir. Alors, je me demandais... / Oui, moi aussi ! Kon'nichiwa. Omon Wa omoshirokata desu ka ? Arigato ozaîmas, Sayonara. Aïe ?²

ÉLOI. - Aïe ! Je comprends de moins en moins.

PAUL. - C'est pourtant simple, vous n'êtes pas japonais et vous n'êtes pas venu nous chercher. / Comment qu'il est entré, c'est muré là-haut ?

ÉLOI. - Enfin, c'est vous qui euh... Excusez-moi, je ne sais pas quoi dire, je n'ai pas l'habitude. Je devais être fatigué, sûrement. J'écoutais pourtant.

PAUL. - Qu'est-ce qu'il dit ? / Je ne sais pas./ Comment ?

ÉLOI. - Je dis : je devais être fatigué et je me suis assoupi. Mais vous n'êtes pas du tout en cause, cela vient de moi. J'aime beaucoup ce que vous faites, ne vous occupez pas de moi, je vais me reposer un peu et quand je serais réveillé, euh, j'applaudirai avec les autres, voilà.

PAUL. – Il applaudira avec les autres. / Holà ! Ça se complique.

² Bonjour, ça vous a amusé ? merci beaucoup au revoir. Oui ?

ÉLOI. - Ne vous dérangez surtout pas, je n'étais pas tout seul, vous savez, (*montrant la salle*) continuez pour les autres, tôt ou tard, j'aurais à nouveau mon chemin sous mes pieds.

PAUL. - Sous vos pieds, / mais oui, mais oui.

ÉLOI. - Ça doit être la digestion. Empiffré, trop riche. (*Voyant que Paul semble dépassé, il répète*). Je me suis empiffré, j'ai remarqué après un rêve agité. Ce doit être le vin blanc ou alors les fruits de mer. Vous n'en avez pas mangé vous ?

PAUL. - Mais qu'est-ce qu'il raconte ? / Je sais po !

ÉLOI. - Des fruits de mer ? Des fruits de mer, vous en avez mangé ?

PAUL. - Comprends pas. / Moi non plus.

ÉLOI. - C'est normal, ça doit être moi qui hallucine.

PAUL. - Ah ! C'est ça, vous êtes une hallucination. / C'est une hallu ! / Là, je reconnais, elle est très réussie si, si, il très réussie !

ÉLOI. - Je vous prie de m'excuser.

PAUL. - (*Touchant Éloi comme un bibelot.*) Non, non, ne protestez pas. Vous êtes l'hallucination la plus saisissante que nous ayons eue ici. / Ah ! Mais oui ! Note bien qu'une grotte, des apparitions ... / c'est

classique ! / T'aurais dû y penser. / Oui, enfin d'ordinaire il s'agit de forme diaphane vêtue de blanc et bleu et il n'est visiblement pas la vierge/ Eh ben non tu vois bien, c'est une personne en tenue de ville qui vient nous demander si nous avons mangé des moules./ On ne va pas en parler dans le rapport hein ? (Paul se fait le signe que non)

ÉLOI. - Faites ce que vous voulez. Je ne voulais pas vous déranger. Je me suis juste endormi. On m'assure que je ne ronfle pas, vous ne devriez pas m'entendre. (Observant l'endroit.) Ce n'est pas mal du tout ici. C'est différent, de ce que je voyais là-bas... mais puisqu'il m'est donné d'être présent... (Il se regarde, se palpe et s'installe.) Je m'assois, vous permettez.

PAUL. - Faites comme chez nous. / Tu comprends quelque chose ?

ÉLOI. - Je dois être en train de rêver ! C'est ça ! J'étais bien installé. Dans l'obscurité un type parlait tout seul, comme s'il était deux, c'était très fascinant, mais j'ai dû m'assoupir, pardonnez-moi, alors me voilà.

PAUL. – Vous voilà ?

ÉLOI. - Oui, me voilà maintenant que je dors, je rêve et je rêve que je suis là. C'est bien normal.

PAUL. - Normal ? / Normal ?

ÉLOI. - Normal, non ! Parce que d'habitude je n'y suis pas vraiment. Je ne suis pas présent comme ça quand

je rêve. C'est amusant comme situation. (*Il rit, imite tous les gestes de Paul comme le font les enfants pendant toute la scène.*)

PAUL. - Je savais qu'un jour nous serions ennuyés avec ça.

(*Il lève l'index, Éloi fait de même*)

ÉLOI. - Avec quoi ?

PAUL. - Le coup du miroir / La mise en abyme, avec deux miroirs. (*Mimant un miroir, puis deux Éloi fait de même*)

ÉLOI. – (*Riant*) Ah ! Oui, comme chez le coiffeur, quand il vous montre votre nuque avec une autre glace.

PAUL. - C'est ça, ou avec un miroir à trois faces.

ÉLOI. - Si vous voulez, moi je fais comme vous.

PAUL. - On comprend bien que le gars qui se retourne à droite ou à gauche en même temps que vous dans la glace, c'est vous jusqu'à l'infini.

ÉLOI. - Oui, vous jusqu'à l'infini ! L'infini, l'infini...

PAUL. - Oui ! Et puis un jour quand on a intégré tout ça, au troisième ou quatrième plan, dans le miroir...

ÉLOI. – Il vous a semblé qu'il y en a un « vous » qui n'est pas pareil que les autres !

PAUL. - Et qui vous fait un clin d'œil ! / Vous vous retournez, pour tenter de le voir...

ÉLOI. - Et tous les types dans la glace se retournent également... forcément.

PAUL. - Et d'une certaine façon, ce sont eux qui vous regardent de dos.

ÉLOI. - Oui, il y a une infinité de « vous » qui vous observent par-dessus votre épaule...

PAUL. - Jusqu'à ce que vous vous retourniez à nouveau pour leur faire face. Et qu'ils reprennent la même figure que vous.

ÉLOI. - Oui, c'est très intéressant ! Mais j'étais fatigué alors pfuit !

PAUL. - Ça ne tient pas debout, moi je ne dors pas... / Moi non plus ! / Et puis, je n'ai jamais rêvé de vous.

ÉLOI. -Mais c'est vous qui me faites entrer dans votre imagination et votre histoire ! (*Éloi ouvre son parapluie*) sans me jeter des fleurs... (*il jette des fleurs à ressort qui atterrissent dans le parapluie ouvert*) C'est plutôt réussi. Les artistes veulent absolument faire entrer les autres dans leur tête. Moi, je rêve que je suis entré dans la vôtre, vous devriez être content ! (*Il rit lui-même des apparitions de fleurs qu'il fait.*)

PAUL. - Vous n'avez rien à faire dans notre tête... /
Ben oui ! On a le droit de faire entrer qui on veut !

ÉLOI. - Mais oui ! On est comme dans un crâne ici.
Mais quel désordre, vous devriez faire un peu de
méninge. (*Il rit et se frotte les yeux. Insensiblement la
lumière change jusqu'à ce que l'on voie que la grotte a
pris la forme d'un crâne avec deux orbites.*) Pouvez-
vous m'indiquer où se trouvent les yeux ?

PAUL. - ?

ÉLOI. - Que j'aille me voir.

PAUL. - Comprends pas.

ÉLOI. - Je voudrais bien voir, moi, comment vous me
voyez. Qu'est-ce que vous en dites ?

PAUL. - Je dis que vous avez le sommeil agité ! /
Propose-lui un café. / Vous voulez un café ?

ÉLOI. - Non, merci.

PAUL. - Ça vous réveillerait. / Bon, nous avons à faire,
vous permettez ?

*Paul dépassé par la situation se livre à ses
occupations ménagères quotidiennes : Il range
des piles de journaux, il prend son réchaud et
commence les préparatifs de son repas.*

PAUL. - Je ne comprends rien, mais cela va s'arrêter. / Mais oui, ne t'inquiète pas, les délires finissent toujours par se calmer.

ÉLOI. - C'est très curieux. Où se passent-elles vos apparitions ?

PAUL. - Sur la paroi là et puis là, un peu partout (*il montre la salle*).

ÉLOI. - Là ? C'est lumineux ! (*Éloi est aveuglé par les projecteurs.*)

PAUL. - On peut dire ça comme ça.

ÉLOI. – Fabuleux !

PAUL. – (*Grommelant*) Euh, ouais, vu comme ça./ Il est zinzin.

Paul lève les yeux et fait le signe zinzin, les oignons rissolent dans la poêle

ÉLOI. – Alors c'est comme ça que vous me voyez ? Comme une noix coupée en deux. D'un côté c'est le bazar et dans l'autre hémisphère (*il montre la salle*) des « moi » bien rangés qui vous regardent sagement en souriant, enfin pas tous. Ça sent bon votre truc.

PAUL. – (*Grognant*) Euh, si vous le dites.

ÉLOI. - Alors, moi, je suis lequel d'entre eux ?

PAUL. – (*Fixant le vide, une cuillère à la main*)
N'importe lequel, vous êtes n'importe lequel.

ÉLOI. – (*Détaillant le public*) Je cherche quelqu'un qui dort, je n'en vois pas. Oh ! Mais nous sommes beaux, vus d'ici ! C'est prodigieux, comme une noix coupée en deux. Ils font tout ce que vous voulez ?

PAUL. - Vous êtes la preuve que non.

ÉLOI. - Eh bien, nous allons voir ! Aidez-moi ! Allez !

Jeu avec le public. Éloi, amusé, frappe un coup dans ses mains et met sa main en pavillon pour écouter le retour. Il frappe deux coups, même jeu « ad libitum » avec une moitié de salle puis l'autre, etc.

Ce n'est pas très difficile ! C'est bizarre votre métier.

PAUL. - Non, cela s'appelle l'écho, c'est banal dans une grotte.

ÉLOI. - Non, non, celui-ci me paraît plus, plus cohérent. Écoutez, il répond ! (*Jeu il frappe TATAGADA et le public fait TSOIN TSOIN*)

PAUL. - Avec le vacarme que vous venez de faire, c'est étonnant que vous ne vous soyez pas réveillé. Vous faites quoi comme métier ?

ÉLOI. Les avions peut-être ? Je voyage, je crois... ou alors médecin, chirurgien ? Peut-être géomètre, à moins que... chef d'orchestre ? Ou possiblement taxidermiste. Après tout je suis tout en rêve. Qu'est-ce que vous mijotez, ça sent bon ?

(*Paul, qui a des assiettes à la main, les tend à Éloi.*)

PAUL. - Des œufs au plat./ Hop là, avec des oignons frits. Nous mettons la table pour trois ?

ÉLOI. - (*Amusé, désignant Paul 2 fois.*) Si vous êtes tous les deux d'accord... Laissez-moi faire, je vais la mettre.

PAUL. - Non, non, on met une nappe. / Ah oui, ! il faut une nappe !

ÉLOI. - Une nappe ?

PAUL. - (*Catégorique*) nous devons faire très attention au quotidien, sinon on tourne vite à la bête. / On finit par bouffer le pâté directement dans le papier gras.

ÉLOI. - Bon, bon, ne vous fâchez pas !

PAUL. - Je ne suis pas fâché ! / Ni moi non plus d'ailleurs, combien en prenez-vous ?

ÉLOI. - Euh ! Deux. C'est curieux de rêver d'œufs au plat : qu'est-ce que cela peut bien signifier ? J'aurais pu rêver de caviar.

PAUL. – Ça reste des œufs ! / Oui. On en a, des boîtes entières, mais, « raz le front », (*il fait le geste*) / Et puis nous avions prévu des œufs, si ça ne vous dérange pas. (*Paul sort des œufs de couleur bleue*)

ÉLOI. - Le plus étonnant, c'est que tout cela a sans doute un sens. Ils datent de quand, ces œufs ?

PAUL. – (*En colère*) La date, la date, ça on ne sait pas, la date ! / (*Parlant en aparté à Éloi*) Ne lui parlez pas de dates, ça le rend dingue ! Ils sont frais de tout à l'heure !

ÉLOI. – Bon alors s'ils sont frais...

PAUL. – (*Paul montrant un œuf bleu*) Au départ, ils m'avaient donné des œufs, alors on en a couvé quelques-uns, ce qui a donné naissance à des poussins, qui sont devenus des poules. On aurait pu déduire le temps d'incubation, vous le connaissez ?

ÉLOI. - Une vingtaine de jours... Je crois que j'ai été fermier !

PAUL. – Ah ben oui, quand on le sait / mais on s'est foiré dans les calculs !

ÉLOI. – (*Souriant*) jusque-là je comprends. Mais pourquoi bleus ?

PAUL. - Je ne sais pas, les poules avec l'absence de jour, elles ne dormaient plus comme avant.

ÉLOI. - Comment ça ?

PAUL. - Au début, on se couchait en même temps que les poules / et maintenant c'est elles qui se couchent en même temps que nous. / Alors les œufs sont devenus de plus en plus rares et ont commencé à prendre des teintes bizarres et des formes incongrues. (*Il montre une boîte de cubes bleus.*)

ÉLOI. - Oh ! Les pauvres bêtes ! Là, c'est sûr, je rêve. Qui de l'œuf ou de la poule ?

PAUL. - L'oeuf ou la poule, pfff ! Et le coq alors ! Bien cuits les œufs ? (*Il montre la poêle où les œufs sont déjà cuits.*)

ÉLOI. – Comment ? Déjà cuits ? Décidément, le temps n'est pas même quand on rêve !

PAUL. –(*Haussant la voix pour ne pas parler du temps*) Hum Hum ! Moi, je les agrémente avec du piment, et une pincée de sel. C'est plus relevé comme ça.

ÉLOI. - Oui, pourquoi ne pas pimenter un peu la vie, elle serait moins morne le temps passerait plus vite !

PAUL. - Parfois même avec du lard ou du bacon.

ÉLOI. - Soixante-dix-neuf années d'espérance de vie en moyenne : c'est ce que disent les statistiques.

PAUL. - Ou alors avec des petites saucisses bouillies dans de l'eau. / Et du ketchup

ÉLOI. - Pourquoi pas ? Si vous deviez décrire le temps à quelqu'un qui ne saurait pas ce que c'est, comme moi en ce moment par exemple, comment lui expliqueriez-vous ça ?

PAUL. – (*Contrarié par le tour que prend la conversation*) vous êtes lourdingue. (*On entend des bruits de gouttes*). Il y a de l'eau qui coule là, non ?

ÉLOI. - Ah ! Le temps serait comme de l'eau qui coule... ?

PAUL. - Goutte à goutte.

ÉLOI. - Pour que l'eau coule, il faut une source, le temps en a-t-il une ? S'il coulait comme une rivière il aurait des rives, le temps n'en a pas. Vous expliquez ça comment ?

PAUL. – (*Bougon*) Avec Une poêles et des œufs au plats / Hop là ! C'est très facile, il va vous expliquer. /(*Avec une véhémence soudaine*) Si vous filmez la scène de quelqu'un qui se fait un œuf au plat, vous ne pourrez pas passer le film à l'envers sans un non-sens physique : les transformations subies par l'œuf sont irréversibles.

ÉLOI. - Ah !

PAUL. - Voilà, on peut considérer que le temps transforme tout sans pitié, qu'il altère nos forces et nos vies, comme pour un œuf qui cuit. / On est cuit.

ÉLOI. - Ah ! Alors pour vous le temps, c'est comme un œuf ? Ce n'est pas très drôle, alors !

PAUL. – (*Désabusé*) Si : bien grillé, l'œuf est meilleur ! Le temps, c'est aussi un constructeur, parfois un guérisseur... Mijotez, patientez et servez chaud ! / Oh note ça, c'est bon !

(Paul s'essuie les mains et note dans son cahier en maugréant, ils se servent et mangent.)

ÉLOI. -Mais oui c'est bon.

PAUL. – (*La bouche pleine*) Hum ! Délicieux ! Je vous préviens : nous avons l'habitude de faire un petit somme, juste après le repas.

ÉLOI. - Faites comme chez vous, je vais peut-être en faire autant.

(Ils s'installent confortablement de part et d'autre du plateau et commencent à parler un peu à voix basse, comme le font les enfants avant de s'endormir.)

PAUL. - Comme ça, il va rêver qu'il dort et la boucle sera bouclée. / Pourvu qu'elle vienne ! / Dis donc, j'ai peur. / T'inquiète.

ÉLOI. - Pourquoi avez-vous peur ?

PAUL. –Chut ! J'ai peur qu'elle ne vienne pas.

ÉLOI. Vous attendez quelqu'un ?

PAUL. - Un songe, plutôt. (*Il refait le geste d'une silhouette féminine*)

ÉLOI. – Elle est jolie ?

PAUL. – (*Surpris, il réfléchit.*) Oui et non... en tout cas, elle sait tout du temps et nous le fait oublier.

ÉLOI. - Comment est-elle ?

PAUL. – Elle n'est chaque fois ni tout à fait la même ni tout à fait une autre...

ÉLOI. - Comme c'est étrange !

PAUL. – (*Péremptoire*) Et pénétrant ! Oui, je fais souvent ce rêve. Je peux vous poser une question ?

ÉLOI. - Allez-y.

PAUL. – (*Vivement*) Enfin nom de Dieu, vous comprenez bien que depuis le début, nous mourrons d'envie de vous demander l'heure la date, l'année le jour !

ÉLOI. - Je crois pouvoir vous dire qu'on est un vendredi (*en fonction du jour de la représentation*), mais je ne suis pas sûr !

PAUL. - Et l'heure, quelle heure est-il ?

ÉLOI. - Ça change tout le temps et on ne regarde pas l'heure quand on dort. Sauf si on se réveille, évidemment.

PAUL. – (*Ils se regardent longuement.*) C'est drôle, je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'on est déjà Vendredi.

ÉLOI. – Quand on rêve, on a plus de présent, pas d'avenir juste quelques vagues souvenirs. Vous imaginez si le temps se mettait à s'inverser ? Quel sens prendrait notre histoire ?

PAUL. - Hum ! (*Réfléchissant.*) Trois ou quatre jours avant la date gravée sur la pierre ou sur l'urne nos enfants et nos proches viendraient nous attendre au centre funéraire, afin que nous sortions de la boîte. La vie commencerait par une veillée funèbre...

ÉLOI. - Oui, on nous apporterait sur le lieu du décès, et on se lèverait pour vivre notre vie jusqu'à la jeunesse.

PAUL. - Pendant que nos enfants retomberaient progressivement en enfance...

ÉLOI. - Le problème, c'est que nous, nous saurions combien de temps il nous reste à vivre. Alors que dans nos pauvres vies on ne le sait pas !

PAUL. – Si notre vie s'écoule comme dans un sablier, on ne connaît que la quantité de sable écoulée. On ne sait pas combien il reste de sable dans la bulle du haut. Il serait pratique de savoir la quantité de sable qu'il reste à écouler.

ÉLOI. - Cela serait plus juste.

PAUL. - Ah mais flippant ! L'angoisse vous saisirait vers douze ans. Mon Dieu, déjà ! Douze ans, l'an prochain plus que onze... bientôt l'âge de raison ! L'âge où l'on perd la raison.

ÉLOI. -D'un sens, c'est mieux : ça éviterait l'angoisse de notre fin... enfin de notre naissance. Au bout du compte : slurp !

PAUL. - Au forceps même parfois ! C'est effrayant.

ÉLOI. - Il y aurait des côtés plaisants : des millions de jeunes gens déposés par des brancards sur les champs de bataille se relèveraient soudain.

PAUL. - Le film à l'envers : nous pourrions voir aussi des voleurs offrir des sacs à main à des vieilles dames. Des gangsters masqués et armés, apporter l'argent du butin à la banque ! Ou au Louvre !

ÉLOI. - Oui ! Puis peu à peu l'humanité oublierait ses holocaustes ...

PAUL. - Et ses grandes découvertes.

Le crâne projeté par la lumière s'estompe.

ÉLOI. - Et nos premières paroles seraient nos dernières .

PAUL. – Oui, les dernières paroles de Victor Hugo ne seraient plus « c'est ici le combat du jour et de la nuit... je vois de la lumière noire » mais seraient : ba baba , ble, blllle Arreuu !

ÉLOI. - Ah, c'est moins fort. Il y a peu de chances pour que l'histoire retienne les premiers mots de Goethe ou de Chopin, en fait nous avons presque tous les mêmes premiers mots.

PAUL. – Après ça se complique... Et puis un jour, Prométhée s'étant délivré de son rocher soufflerait la bougie du premier feu qui s'éteindrait devant les premiers hommes. Et reviendraient les ténèbres.../ Ben non, dans un sens comme dans l'autre, ce ne serait pas plus facile.

ÉLOI. - Nous aurions la peur d'hier au lieu de celle du lendemain. Je me rappelle maintenant ! Je travaille dans l'administration fiscale. J'ai une mémoire de quatre ans seulement avant l'amnistie fiscale.

PAUL. - Non, ce n'est pas vrai, le fisc, même ici. C'est n'importe quoi ! Le temps, c'est la mémoire. (*Baillant*) Nous sommes bien placés pour vous le dire. Comme dans un rêve : nous n'avons pas d'avenir, seulement quelques souvenirs, dans un présent qui dure.

Paul s'endort tandis qu'ÉLOI arrête le pendule.

ÉLOI. - Hum hum. Immobile ? Mais pas longtemps. (*Il feuillette des journaux, annonce la date dans le journal, lit un titre et des publicités... J'ai essayé, ça colle à tous les coups, les marronniers aidant.*) Ce qui caractérise le temps pour nous, ce sont les changements. Ce qui change ou ce qui ne change pas, les changements rapides et les plus lents. (*Il déplie le journal entre deux chaises et s'assoit dessus, très à l'aise ... ça marche, mais il y a un truc !³*) Le temps du rêve nous en donne plus que ce que nous en comptent les horloges. Le tout est de ne pas se laisser attacher par les chaînes de montre.

Le pendule et sa chaîne tombent avec fracas.

NOIR

³ Je peux vous dire comment ça marche, écrivez-moi.

Deuxième Tableau

ELLE..- Eh ! (*Pandora est vêtue d'une robe vaporeuse. Elle est sexy, et certaine de ses attractions. Elle chatouille le menton d'Éloi. Un grand silence gêné pendant lequel il lui sourit bêtement. Elle rit carrément de son embarras.*) Eh bien, vous en faites une tête ! Je dérange, peut-être ?

ÉLOI. - Mais pas du tout ! Au contraire ! Vous êtes le sien ?

ELLE. - Quel sien ?

ÉLOI. – (*Il désigne Paul qui dort.*) Son rêve, je crois qu'il a fini par s'endormir. C'est drôle tout de même, (*désignant le pendule par terre*) avec le tintamarre que fait le temps quand il s'arrête. C'est vous qui arrêtez les pendules ? ...

ELLE. - On peut dire ça comme ça.

ÉLOI. – (*Comme s'il redevenait un contrôleur fiscal.*) Il vous fait des fiches de payes ? Quels sont vos revenus ? Combien d'heures par nuit ? Par mois ? Vous prenez des vacances ?

ELLE. - Vous avez l'air coincé, vous, dans vos songes.

ÉLOI. - L'affaire se complique... (à *elle comme pour s'excuser*) je dors, mon boulot me surmène. Je rêve de vous ?

ELLE. - J'espère bien... Mais il faudra vous décoincer.

ÉLOI. - Alors, vous êtes dans mon rêve... qui êtes-vous ?

ELLE. - Moi ! Je suis moi, c'est tout et je me moque bien de savoir qui vous êtes.

ÉLOI. - Ah !

ELLE. - Petit bonhomme, regardez-le ! Mais mon cher je suis la reine de ta nuit, ta fée clochette, ta fée bleue, je suis Juliette si tu es Roméo, la fée Carabosse si tu m'embête, Mélusine si tu es capable d'être à la hauteur de Merlin. Ou encore je suis Pandora s'il le faut. Oui, celle-là, elle me plaît. Elle a été gâtée : t la curiosité (ça il n'aurait pas dû !). Héra lui donna la jalousie. Bref tous les talents pour être funeste aux hommes. (*Elle rit et le taquine*)

ÉLOI. - Oui, faites comme vous voulez. De toute façon j'ai horreur d'entrer en conflit quand je rêve.

ELLE. – Menteur quand tu rêves tu te bats mollement comme ça. (*Elle le pousse, lui donne des coups d'épaule*) et ne dis pas le contraire je sais parfaitement comment tu rêves.

ÉLOI. – (*Riant gêné*) Vous avez raison je me bats comme ça. Je ne suis pas très musclé en rêve.

ELLE. - Quand la contrariété est trop forte, tu restes paralysé, tu trembles comme une feuille, et tu gémis dans ton sommeil. (*Pendant cette description, Éloi mime les propositions*)

ÉLOI. – Vous vous moquez de moi ?

ELLE. - Pas du tout, tout le monde fait ça, et parfois même, tu baves un peu quand tu es très fatigué.

ÉLOI. – (*S'essuyant la commissure des lèvres*) j'ai l'impression qu'on s'est déjà vus quelque part.

ELLE. - C'est normal, j'ai tous les visages et tous les pouvoirs...

ÉLOI. - Faites-moi voir votre visage.

ELLE. - Ah ! Mes petits hommes ! Quand vous rêvez à moi, ce n'est pas mon visage qui vous intéresse le plus ! (*Elle joue de ses formes rit aux éclats et va réveiller Paul. Elle s'adresse à Paul comme à Éloi, et se montre aussi tendre avec l'un qu'avec l'autre.*) Bonjour ! Si vous saviez à quel point nous sommes semblables.

PAUL. – Bonjour, ça fait longtemps que tu es là ?

ELLE. - Mais je suis toujours là. J'ai toujours été là.

ÉLOI. - Ah ! Je me disais aussi, vous vous connaissez, vous êtes le sien...

ELLE. - Je ne vous ai jamais quittés.

ÉLOI. - (À *Paul* en aparté). Elle semble agréable, mais méfiez-vous, j'ai l'impression qu'elle ment comme elle respire.

ELLE. - D'abord, je ne respire pas, je ne suis qu'un souffle sur le front des dormeurs.

ÉLOI. - Ah ! C'est joli ça.

ELLE. - Chut! Je suis le doigt muet d'un cadran solaire la nuit. (*Une musique de harpe s'élève et Pandora joue de cet instrument dans l'air.*)

ÉLOI. - ??

ELLE. - La nuit, les cadrans solaires s'arrêtent.

ÉLOI. - Ah ! Ben oui.

ELLE. - Ce qui permet aux hommes de rêver qu'ils ne vieillissent pas. Leurs rêves se glissent dans le grand aquarium de la nuit et sur les ailes du temps leur âge et leur tristesse s'envolent. (*Elle se déplace avec grâce.*)

ÉLOI. - Moi, j'adore voler pendant mes rêves vous, pourriez...

ELLE. – Ce sera tout ?

ÉLOI. - Non, c'est inutile d'ailleurs, je vole aussi quand je ne rêve pas, je crois. J'adore voyager, j'aurais pu être pilote.

ELLE. - Il est vraiment coincé avec son imperméable. Alors, on se prend pour Mermoz ?

ÉLOI. - Non, c'est plus récent... Parce que j'ai fait le contrôle fiscal d'un pilote il n'y a pas très longtemps, qu'est-ce que je lui ai mis. C'était il y a...enfin le temps n'a plus d'importance.

ELLE. - C'est toi qui dis ça ? Si vous saviez, mes petits hommes, comme vous maltraitez le temps quand vous ne rêvez pas.

ÉLOI. - Ah ! Bon ? Je crois pourtant n'avoir jamais été en retard.

ELLE. - C'est bien ce que je dis ! La vie est trop courte pour être pressée... (à *Éloi*) toi, il t'est même arrivé de louper une journée entière.

ÉLOI. - Moi, une journée ? Pas au travail ?

ELLE. - Toi, une journée, en voyageant très loin vers l'Est, pour des vacances en Asie, je crois...

ÉLOI. - C'est normal, en voyageant vers l'Est on perd un jour, pour compenser les heures gagnées par le voyage ! À force de décalage horaire, on change de date tout le monde sait ça, hein ?

Pour son explication Paul dessine sur le sol un trait imaginaire.

PAUL. - Oui, si on franchit la ligne du changement de date. Sur les cartes cette ligne part du détroit de Béring en zigzaguant entre les îles Fidji et...

ELLE. - Le temps zigzague ?

PAUL. - Entre les îles, oui ! Naturellement, sinon une moitié d'île serait encore hier, tandis que l'autre moitié serait déjà demain. Enfin, aujourd'hui : Si moi je suis sur l'île aujourd'hui...

ÉLOI. - C'est logique, c'est l'île plus loin qui est demain...

PAUL. - Voilà je ne peux pas avoir sur la même île un pied hier, l'autre demain. Il faut un mouvement.

ÉLOI. - D'au moins un pas... et c'est comme ça qu'on perd une journée. On ne la perd pas, puisqu'on la rattrape quand on va dans l'autre sens, on vit deux jours à la même date, c'est tout... C'est à cause des heures perdues par le mouvement... C'est comptable. Entrées, sorties. Gagné, perdu... Net d'impôts.

ELLE. - Vivre deux fois une même journée au retour... deux fois elle a été triste et banale, en revanche tu as perdu à jamais une journée de printemps, où tout aurait pu t'arriver, ça ne te pose qu'un problème comptable ?

ÉLOI. - Mais...

ELLE. Il n'y a pas de mais, c'était le plus beau jour de ta vie et tu l'a laissé filer. Moi j'ai gardé tous tes jours perdus.

PAUL. - Attendez, il faut que j'écrive tout ça sur mon cahier, sinon je vais encore oublier. Et après...On va me dire qu'il manque un jour.

ELLE. - À quoi bon ? (*avec un érotisme torride*) à quoi bon la plupart du temps vous oubliez tous ce qu'on se dit et tout ce qu'on se fait, pourtant je passe toutes les nuits Hum ! C'était bien la nuit dernière avec toi.

PAUL. - Vraiment ?

ELLE. – Oui, tu ne te rappelles pas ?(*S'adressant à Éloi*) Avec toi aussi c'était merveilleux.

ÉLOI. - Maintenant que vous me le dites... La nuit dernière ?

ELLE. - Et puis c'était bien pour moi. Oh! Comme c'était bien !

ÉLOI. - Oui, c'est physiologique. (*Il a l'air un peu gêné, sa cravate se dresse*)⁴

PAUL. - *Retenant un ton très raisonnable et très scientifique.)* Hum ! Toutes les nuits, tous les mammifères rêvent en moyenne cent minutes et une grande partie de ces rêves est consacrée à des sujets érotiques...

ELLE. - C'est malheureux à dire, mais vous êtes bien plus sensuels en rêve qu'en réalité.

PAUL. - Vous aussi mesdames, rendez-vous compte toutes les nuits.

ELLE. - Cent minutes !

PAUL. - Avec n'importe qui ?

ELLE. - Non, avec tout le monde ! Quel pouvoir merveilleux !

ÉLOI. - *(Regardant ses seins avec insistance et les désignant.)* Oh mais maintenant je les reconnaiss, c'était toi ?

ELLE. - Oui, ingrat ! (*Elle va se frotter à Paul*)

ÉLOI. - C'est drôle, je ne suis pas jaloux en rêve.

⁴ le soulève cravate qu'on trouve en magasin de farces et attrapes, ou un fil de fer pour rigidifier.